

Le seul critique qui ait essayé de prendre contre tant d'accusations formelles la défense de l'Abbé Casgrain, M. l'Abbé Pisani, professeur à l'Institut catholique de Paris, m'a objecté qu' " un froissement d'amour-propre [de famille] n'est pas une raison suffisante pour traiter de calomniateurs et de faussaires les gens dont on ne partage pas les manières de voir." (11)

---

n'étaient point encore classées à leur place, a d'ailleurs été transcrite par un copiste d'occasion, ignorant l'histoire du Canada et peu versé dans le déchiffrement de ces écritures parfois difficiles. Je dois ici des remerciements aux Archivistes de l'École des Chartes qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils, MM. Jean Lemoine, aujourd'hui bibliothécaire au ministère de la Guerre, et Gourde de la Rogerie, archiviste départemental du Finistère.

(11) *Bulletin critique*, 5 mai 1896.—M. l'Abbé Pisani m'a adressé deux ou trois autres légères critiques que je relève uniquement pour ne rien laisser échapper. Il m'a reproché, tout d'abord, de n'avoir pas voulu suivre le conseil de la *Revue Historique* et de n'avoir point supprimé, dans mon mémoire, les parties qu'elle n'avait pas cru devoir insérer comme étant trop violentes. A cela, la *Revue Historique* elle-même a répondu qu'elle ne m'avait fait aucune observation et que l'étendue seule de ce mémoire l'avait empêchée de l'imprimer tout au long, (juillet-août 1896, p. 403.) Il suffit d'y jeter un coup d'œil, en effet, pour constater que les passages imprimés dans la *Revue* sont tout aussi rudes pour l'adversaire, et que les passages éliminés ont une valeur historique ou critique non moins essentielle pour l'objet de la thèse.—M. l'Abbé Pisani me reproche ensuite d'avoir une érudition de seconde main et de citer Plutarque, notamment, d'après un livre du Dr Corre. Le malheur est que le Dr Corre ne parle point de Plutarque ; et le rapprochement que je faisais en esprit entre un passage de Plutarque sur les Grecs et les Romains, et un passage similaire du Dr Corre sur les Français et les Indo-Chinois, m'était bien personnel.—Enfin M. l'Abbé Pisani trouve qu'en indiquant un lien possible, entre la famille de Moncaim et celle de Mme Hérault, j'établis une généalogie quelque peu tirée par les cheveux. J'ai simplement voulu dire,—ce que savent tous les gens qui ont vécu dans le monde,—que deux personnes, se découvrant un intermédiaire d'amitié ou de parenté, si éloigné qu'il soit, sentent croître aussitôt leur intimité et leur confiance mutuelles. Je n'aurais point crû qu'il fut nécessaire de l'expliquer plus au long. Mais, puisque l'Abbé Pisani assure que mes réflexions parfois sont dignes de M. de la Palisse, je crains qu'il n'ait démontré, sans le vouloir, que M. de la Palisse ne perdrait point son encre à écrire pour nos contemporains. Du reste, dès qu'on touche aux affaires de l'Abbé Casgrain, il s'en dégage une telle atmosphère de fantaisie que ses amis et défenseurs les plus sagaces finissent par lui emprunter quelques-uns de ses défauts et par perdre le sentiment de la réalité.